



# Far from Heaven

Todd Haynes

Lundi 17 décembre 2018 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 14 ANS

**Générique:** US, FR, 2002, Coul., DCP, 107', vo st fr

**Interprétation:** Julianne Moore, Dennis Quaid,  
Dennis Haysbert, Patricia Clarkson

*Dans les années 1950, la vie de Cathy Whitaker s'effondre le jour où elle découvre l'homosexualité de son mari. Tandis que ce dernier suit un «traitement», Cathy se rapproche de son jardinier noir, provoquant l'indignation de la communauté.*

*Vibrant hommage au cinéma de Douglas Sirk, Todd Haynes adapte Tout ce que le ciel permet pour livrer une œuvre d'une puissance esthétique saisissante où l'environnement artificiel de l'héroïne s'incarne dans les couleurs et les éclairages.*

**Loin du Paradis par Juliette Goffart,  
Critikat.com, 12 janvier 2016**<sup>1</sup>

*Loin du Paradis* de Todd Haynes, sorti en 2002, apparaît tout d'abord comme une gracieuse résurrection du style du mélodrame classique hollywoodien. On en retrouve les couleurs flamboyantes du Technicolor, les mouvements solennels de la caméra, la puissance émotionnelle d'une musique symphonique très présente, ici, celle du grand Elmer Bernstein. L'intrigue de ce quatrième film de Todd Haynes reprend la narration de *Tout ce que le ciel permet* (*All that Heaven Allows*) de Douglas Sirk, réalisé en 1955, où la destinée

sentimentale du personnage est au service d'une critique sociale corrosive: une respectable bourgeoise s'y éprend d'un jardinier et doit affronter la terrible intolérance de son milieu pour vivre son amour au grand jour. Mais le cinéaste y intègre en plus quelques thèmes favoris d'un de ses cinéastes phares, Rainer Werner Fassbinder, à savoir l'homosexualité et le racisme. Fassbinder tourna justement en 1974 un remake de *Tout ce que le ciel permet* intitulé *Tous les autres s'appellent Ali* (*Angst essen Seele auf*) où une ménagère de soixante ans tombait amoureuse d'un travailleur immigré marocain. Ainsi, dans *Loin du Paradis*, Cathy tombe amoureuse d'un jardinier afro-américain, et est mariée à un homme dissimulant son homosexualité. Le sujet de l'homophobie traversait déjà en 1991 *Poison*, le premier long métrage de Todd Haynes, mais aussi *Velvet Goldmine* six ans plus tard, et *Carol*. *Loin du paradis* n'est donc pas un pur exercice maniériste, c'est-à-dire un simple jeu d'imitation du style d'un autre: c'est surtout un film très personnel, où le jeu de reprise et d'écart par rapport aux œuvres de Sirk et Fassbinder permet d'exprimer le sombre regard de Todd Haynes sur le monde. [...]

Les signes d'injustice et de cruauté parsèment *Loin du Paradis* par petites touches: dès le début du film, on croise le mari de Cathy au poste de police, parce qu'on l'a surpris avec un

homme; un petit garçon noir est chassé d'une piscine de luxe pour blancs; une rue tout entière s'immobilise, menaçante, alors que Raymond le jardinier pose la main sur le bras de Cathy. Il amplifie le principe d'inversion entre le couple «illégitime», mais innocent et honnête, et la société «bien-pensante», mais profondément malveillante et intolérante, qui existait aussi déjà dans *Tout ce que le ciel permet*. À l'opposé de la méchanceté des habitants de la ville qui épient le couple mixte de Cathy et de Raymond le jardinier, le cinéaste donne aux amoureux une spiritualité et un raffinement supplémentaires, s'extasiant devant la beauté d'une forêt mais aussi devant des tableaux de Picasso et de Miró. La jeune femme, à elle seule, est le point focal d'une conversion contestataire du regard, découvrant bien plus de finesse chez cet homme modeste que chez tous ses comparses bourgeois.

L'esthétique glamour de ce petit monde emprisonnant les protagonistes n'a d'égal que sa froideur, son absence de vie. [...] La reprise de l'esthétique du mélodrame hollywoodien dans *Loin du Paradis* prend alors tout son sens en se teintant d'une ironie glaçante – l'incroyable harmonie des couleurs des décors et des costumes, oscillant entre le rouge et l'or, le vert et l'oranger, ne sont qu'un bel écran indifférent aux souffrances des personnages. Comme dans les tableaux de Hopper auxquels le cinéaste rend hommage (on reconnaît le tableau *New York Movie* peint en 1939 alors que Mr Whitaker, le mari de Cathy, erre seul dans un cinéma à la recherche d'un amant), les couleurs et l'éclatante luminosité des images font cruellement rejaillir la détresse et

l'isolement, les yeux brillants de larmes. Dans *Tout ce que le Ciel permet*, l'amour triomphe comme un miracle de Noël, à la manière du cerf qui surgit soudainement contre la vitre de la maison du jardinier, un beau matin d'hiver, au dernier plan du film. Bien au contraire, le mélodrame de Todd Haynes au titre fort programmatique raconte la perte définitive du paradis, où seule la pureté du sentiment resplendit encore sur une musique de mélodrame. *Loin du Paradis* est le reflet obscurci et inverse du mélodrame sirrien, et sa beauté envoûtante doit beaucoup à la profonde compréhension des mécanismes de ce dernier. Haynes en reprend la méthode du *colour scoring*, c'est-à-dire que les couleurs de l'image prennent un sens émotionnel: l'amour entre Cathy et Raymond naît dans le cadre rouge et or, profondément idéalisé de la forêt automnale, alors que leur rencontre au musée, au milieu des regards intrusifs et mauvais, est dominée par un vert angoissant. Outre son esthétique sublime, on retrouve aussi l'emploi d'images symboles particulièrement puissantes, où la simple découverte d'un objet est une déclaration d'amour, la formulation d'un rêve, d'un adieu, la matérialisation d'un destin. [...] Todd Haynes, loin d'être un réalisateur clinique, est avant tout un grand maître du silence et de l'émotion qui a su se mettre à l'écoute de ses glorieux prédécesseurs.

<sup>1</sup><https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/loin-du-paradis/>

Fiche proposée par Adrienne Ruffieux,  
Ciné-club universitaire de Genève

Prochain cycle du Ciné-club:

## ***Dans l'ombre de la Nouvelle Vague*** ***Raoul Coutard***

Du 7 janvier au 25 mars, les lundis à 20h, Auditorium Arditi

